

## **C'EST SEULEMENT SOUS LA DIRECTION D'UN VRAI PARTI MARXISTE-LÉNINISTE QUE PEUVENT ÊTRE RÉALISÉS LES OBJECTIFS FIXÉS**

Extraits de l'entretien avec Ernst Aust

*[Ernst Aust : A l'époque président du Parti communiste d'Allemagne (m-l), aujourd'hui le Parti communiste d'Allemagne.]*

**30 novembre 1979**

Le camarade Enver Hoxha a d'abord salué son hôte venu dans notre pays pour participer à la fête du 35<sup>e</sup> anniversaire de la libération de l'Albanie. Il a eu avec lui un long entretien au cours duquel il a exprimé les vues du PTA sur certains problèmes politiques essentiels. Il lui a dit entre autres :

Je tiens tout d'abord à vous remercier de tout cœur d'être venu chez nous participer à la célébration du 35<sup>e</sup> anniversaire de la libération de l'Albanie socialiste, ce jour marquant pour notre peuple et notre Parti.

Vous avez déjà été une autre fois chez nous, et vous connaissez donc non seulement notre pays et notre Parti, mais aussi les sentiments que nous nourrissons à votre égard.

Je souhaiterais, au cours de cette entrevue, discuter avec vous de certains problèmes, qui présentent, à mon sens, de l'intérêt et pour vous et pour nous.

Plus les marxistes-léninistes seront forts, monolithiques et décidés, plus leur activité sera étendue et leur ligne toujours bien définie, et plus la lutte quotidienne du prolétariat prendra une teinte et une essence révolutionnaires en Europe également.

Les grèves, manifestations et revendications du prolétariat européen, au moment de la grande crise qui tenaille le capitalisme et l'impérialisme mondiaux, revêtiront toujours plus un caractère politique.

Ces grèves et manifestations à caractère économique qui se déroulent actuellement dans les pays du Marché commun européen, se terminent souvent, comme on le sait, par un apaisement, par des accords entre les chefs syndicalistes ou l'aristocratie ouvrière et le patronat.

Nous estimons qu'il faut œuvrer afin de modifier cette lutte stérile, ce *modus vivendi*. Nous considérons cette forme de lutte comme préjudiciable au prolétariat, et en revanche favorable, relativement surmontable, passagère, sans heurts et sans graves conséquences financières pour le capitalisme, car les concessions faites au prolétariat à la suite de ses revendications et de sa lutte ne constituent que des miettes de la plus-value considérable que l'exploitation du prolétariat et la mécanisation de la production assurent au capitalisme.

Les contradictions entre les prolétaires et les capitalistes, entre les syndiqués et l'aristocratie ouvrière, les bonzes syndicalistes, s'aggravent et nous devons lutter afin d'accentuer encore ce processus d'aggravation. Le capital et l'aristocratie ouvrière sont liés, estimons-nous, comme par un nœud qu'il nous faut trancher comme le nœud gordien. Ce nœud est constitué par les lois qui ne sont rien d'autre que les chaînes qui asservissent le prolétariat pour l'empêcher de se détourner de la voie intéressante le capital. C'est pourquoi se pose la question de l'étude du caractère asservissant de ces lois qui dressent le mur auquel se heurte actuellement le prolétariat ; à cet égard, vous avez de grandes possibilités d'analyser les situations afin de déterminer et de frapper les points faibles, afin d'ébranler ce mur puis de le battre en brèche pour finir par l'abattre tout entier.

Certes, ce n'est pas facile. Si l'on n'entreprend pas d'actions systématiques dans ce sens mais surtout si l'on ne mène pas un grand travail d'éclaircissement auprès des masses du prolétariat, il n'y a pas de succès possible. Les conditions exigent donc que nous entrions dans les syndicats existants, mais que nous travaillions aussi pour créer nos propres syndicats, que nous devons défendre et employer comme une arme politique contre le capital et les bonzes syndicalistes, nous devons défendre aussi les droits économiques que la classe ouvrière a conquis au prix de sa lutte mais lutter aussi pour la conquête de ses véritables droits, c'est-à-dire de ses droits politiques. Mais tout cela est réalisable si le prolétariat et en premier lieu son parti ont une idée claire de la théorie de Marx et Lénine sur le caractère du capital, le rôle du prolétariat et de la révolution prolétarienne.

L'Allemagne de l'Ouest est l'Etat capitaliste le plus puissant de l'«Europe unie», elle est aussi l'Etat le plus riche de cette union monopoliste-capitaliste. L'impérialisme ouest-allemand est un impérialisme sauvage, un allié des Etats-Unis, un allié des pays de l'OTAN et du Marché commun européen. Après les Etats-Unis, il est l'«allié» qui joue le rôle principal dans l'OTAN et domine à tous égards le Marché commun. Les autres membres de cette alliance le craignent, ce qui est à l'origine des contradictions qui les opposent.

Cette domination qui s'exerce sur le peuple allemand lui-même, permet en même temps au capital ouest-allemand de se montrer relativement plus «généreux» envers le prolétariat. En fait, le niveau de vie en Allemagne de l'Ouest est plus élevé que dans les autres pays de l'«Europe unie», la monnaie allemande est plus forte que toutes les monnaies de ces pays, la démagogie de la pseudo-démocratie y a plus cours et la technologie allemande est des plus avancées.

C'est précisément dans cette situation difficile que votre parti a le mérite de mener son combat. Il lui incombe de donner des explications circonstanciées et étayées de solides arguments sur l'appareil d'oppression politique et économique du capital allemand, car vous avez à faire à un prolétariat intellectuellement élevé et qualifié, à des fermiers qui possèdent de vastes domaines et des moyens mécanisés et à une intelligentsia aux riches traditions, mais nourrie de conceptions idéologiques réactionnaires que Marx et Engels, comme on le sait, ont combattues et démasquées sur toute la ligne.

L'impérialisme ne cesse d'inventer de nouvelles théories contre-révolutionnaires, fascistes, revanchardes, ouvertes ou camouflées, appelées à se conformer aux situations présentes et futures ; il les propage non seulement en Allemagne mais aussi dans le monde entier afin d'édifier et d'encourager de nouvelles conceptions, de nouveaux modes de vivre s'adaptant à la technologie, au développement industriel et au système capitaliste pourrissant. L'impérialisme, en particulier dans votre pays, s'attache à réaliser la fusion de toutes ces théories et points de vue avec l'esprit teutonique, avec les anciennes conceptions des junkers de Bismarck et la sauvagerie national-socialiste hitlérienne.

Le marxisme-léninisme, notre doctrine, explique et éclaire toutes les situations passées ou en cours de développement. Il a tout prévu, apportant en même temps une juste solution aux questions fondamentales de chaque époque, aux questions du développement matérialiste et dialectique de l'histoire. Seuls des ennemis enragés du marxisme-léninisme peuvent se comporter comme le font les révisionnistes chinois. Au Congrès de la Ligue des écrivains et des artistes chinois qui s'est clos récemment; ils ont déclaré entre autres par la voix du sous-secrétaire de la Ligue, que Marx et Engels n'étaient pas en mesure, au XIX<sup>e</sup> siècle, de prévoir le développement des forces productives que devait permettre une large utilisation de l'énergie électrique et jusqu'à celle de l'énergie nucléaire. Lénine, lui de son vivant, a connu l'énergie électrique et c'est ce qui lui a fait dire que le communisme c'est le pouvoir soviétique plus l'électrification du pays; mais, comme il n'a pas connu l'électronique, les Chinois prétendent que sa théorie n'est plus valable dans les conditions actuelles de développement du monde.

D'autre part, ce révisionniste chinois, en apologiste de l'impérialisme, déclare à l'étonnement de tous que ce système n'est pas en train de pourrir et de se dégrader, qu'au contraire il avance, qu'il favorise le progrès de la production, de la science, de la technique et des forces productives; et de conclure que

cette nouvelle situation des pays impérialistes a fait surgir d'autres problèmes qu'il convient d'étudier. Cette «aide» est fournie par la «pensée mao-tsétoung». En d'autres termes, d'après ce révisionniste, le marxisme-léninisme doit être rejeté.

Dans ces conditions, il nous incombe de bien nous armer en étudiant à fond les notions du marxisme-léninisme afin d'être en mesure de faire la distinction entre les prétendues théories marxistes-léninistes comme la «pensée mao-tsétoung» et les théories des «eurocommunistes» ou plutôt des euro-révisionnistes et de tant d'autres.

Comme on le voit, nous avons à affronter beaucoup d'ennemis, contre lesquels nous devons conjuguer nos efforts dans une unité d'action et de pensée révolutionnaire marxiste-léniniste.

Notre lutte est une lutte sérieuse et complexe, c'est un dur combat politique, idéologique et économique et dans certaines conditions elle revêt le caractère d'une lutte armée. A ce propos je voudrais indiquer que la révolution, quant à nous, marxistes-léninistes, a commencé, qu'elle constitue un processus en cours de développement et que nous devons donc mener jusqu'au bout. La question fondamentale de cette révolution est la prise du pouvoir par le prolétariat, et cela en recourant à la violence parce que la bourgeoisie capitaliste qui le détient ne s'en défait ni par des réformes, ni de plein gré.

Certes, nous, marxistes-léninistes, nous sommes réalistes, nous connaissons l'importance de l'organisation et nous savons que la révolution se prépare objectivement et subjectivement. Nous et tous les peuples aurons à consentir des sacrifices, à verser notre sang, il nous faudra être clairvoyants, circonspects et courageux dans l'action, intrépides à l'attaque et attentifs quand il nous faudra battre en retraite. Nous devons aussi savoir quand nous pouvons faire des compromis, mais à condition qu'ils soient toujours en faveur de la révolution. En cette question comme en toute autre chose, dans notre stratégie comme dans notre tactique, nous nous guidons sur le marxisme-léninisme.

Nous devons bien distinguer et les conjonctures politiques et les divisions dans les rangs de nos ennemis pour les utiliser en faveur de la révolution, et affaiblir leur puissance matérielle, politique et militaire.

Le capitalisme mondial, la social-démocratie et le révisionnisme moderne ont toujours combattu, déformé et abâtardi l'internationalisme prolétarien, la collaboration entre les communistes et l'unité d'action et de pensée des partis communistes et des prolétaires. A nous, partis marxistes-léninistes, incombe la tâche urgente et lourde de responsabilité d'acheminer ces problèmes dans la bonne voie.

Les prétendues réunions communes que la social-démocratie et le révisionnisme moderne organisent de temps à autre sont stériles, formelles et ont pour seul but de tâter le pouls des partenaires qui y participent. A ces réunions chacun vise à tirer le plus grand avantage au détriment des autres. Nous, aussi, marxistes-léninistes, avons naturellement besoin de tenir des réunions, mais pas des réunions purement formelles, des réunions sans contenu, dans le seul but d'affirmer notre existence. Ce qu'il nous faut, ce sont des réunions qui nous permettent d'échanger notre expérience, de coordonner nos actions essentielles dans une situation donnée, des réunions où prédomine l'esprit militant, l'unité, et non pas des réunions qui alimentent seulement les querelles et la division.

Le succès de ces réunions dépend du sérieux de chaque parti, du choix des problèmes exigeant des solutions communes et aussi du choix du moment le plus favorable à leur tenue. Aussi pensons-nous qu'il ne faut pas lancer de mots d'ordre pour «des réunions générales des partis communistes (marxistes-léninistes)» sans avoir préalablement bien pesé et défini les problèmes qui y seront discutés.

A notre avis, les réunions, qu'elles soient bipartites, tripartites, pluripartites et enfin générales, sont déterminées par les besoins objectifs de la lutte, par la nécessité de l'échange d'expérience, de

consultations particulières sur des problèmes de nature analogue qui se présentent à nous. Notre Parti, à son VIIe Congrès, a clairement défini ce jugement.

J'aborderai maintenant une autre question. Si l'on considère l'état actuel des partis communistes (marxistes-léninistes) d'Europe, étant donné que certains d'entre eux sont jeunes, il nous semble que malgré les bons résultats qu'ils ont obtenus dans leur consolidation, ils manquent encore de solidité sur les plans politique, idéologique et organisationnel. Nous, partis communistes, en tant que partis plus anciens et dotés d'une riche expérience, avons pour devoir de leur prêter notre aide. Nous estimons que cette aide ne peut pas être accordée comme il se doit dans le cadre d'une seule réunion ou par un communiqué publié à son issu, il est nécessaire pour cela d'établir des contacts bipartites et tripartites et ces contacts requièrent de la patience, des explications et une connaissance réelle des situations dans lesquelles agit chaque parti.

Ici, dans notre vieille Europe, nous avons des problèmes capitaux qui nous sont communs, mais ces problèmes, à part nous, concernent les peuples du monde entier, car dans aucune partie du globe, aucune classe, aucun parti, quels que soient le caractère qu'il revêt et l'idéologie sur laquelle il se fonde, ne peut ne pas être concerné par des événements qui ont lieu dans n'importe quel coin du monde ni ne pas participer à cette lutte complexe. Mais bien entendu, pour des raisons objectives et subjectives, l'intensité de la lutte peut différer d'un lieu à un autre.

Nous, marxistes-léninistes devons analyser et étudier, dans toute sa complexité, le développement révolutionnaire avec les côtés positifs et négatifs qu'il présente et, sur cette base, élaborer notre stratégie et notre tactique.

L'Europe capitaliste et révisionniste semble unie, mais elle l'est et ne l'est pas tout à la fois. Les intérêts du capitalisme occidental semblent être harmonisés et coordonnés dans l'OTAN, dans «l'Europe unie» et dans la Communauté économique européenne, mais il existe entre les pays qui participent à ces organismes de graves contradictions, des rivalités, il y règne la loi de la jungle, la crise, l'inflation et le chômage, la peur de l'Union soviétique social-impérialiste, et, par-dessus tout, la peur de la révolution.

La même situation caractérise l'Union soviétique et les autres pays révisionnistes de l'Europe de l'Est intégrés dans le Pacte de Varsovie et le Comecon.

Les deux blocs ou les Etats d'un même bloc s'affrontent, mais on ne recourt pas encore aux armes; néanmoins les rivalités entre eux vont s'approfondissant. On assiste aussi à une âpre concurrence économique, à une course effrénée aux armements, à une lutte entre les deux blocs pour s'affaiblir mutuellement.

Or, la situation dans le monde se caractérise par un développement économique inégal, par une division des pays capitalistes et révisionnistes en pays riches et moins riches, en dépendants et moins dépendants, mais qui veulent passer pour des pays libres et souverains comme c'est, entre autres, le cas de la Yougoslavie de Tito et de la Roumanie. Les sociétés multinationales dominent dans leur vie politique et économique. A cette structure répond bien la superstructure de ces Etats. Dans tous les pays capitalistes d'Europe, le fascisme camouflé a ses forces et ses propres formes d'organisation, la social-démocratie a de nombreux partis et le révisionnisme moderne a aussi les siens.

Tous ces partis sont des instruments politiques du capital, de l'impérialisme et du social-impérialisme. Ils représentent et défendent les intérêts des divers groupes capitalistes, de l'un ou de l'autre bloc, de l'un ou de l'autre Etat capitaliste ou révisionniste. Ils ont tous pour traits la putréfaction, la rivalité et la confusion politique et idéologique. Tous en tant que structure et superstructure luttent ensemble dans le cadre de leurs alliances, mais aussi de leurs désunions et rivalités, pour sauvegarder le régime d'exploitation et d'oppression du capitalisme mondial érigé en système et du capitalisme au sein de chaque Etat. Ils s'évertuent à exploiter et à opprimer la classe ouvrière et les peuples et à étouffer partout dans le monde la révolution, qu'elle soit anti-impérialiste et prolétarienne.

C'est dans de telles situations que nous, partis marxistes-léninistes, véritables partis communistes, dirigeants du prolétariat, nous battons et c'est dans ces situations que se bat le prolétariat dans tous les pays.

Nous, marxistes-léninistes, nous constatons que nos ennemis s'emploient à semer la discorde et à jeter la confusion dans les rangs du prolétariat européen. C'est là le but principal de tous les partis du capital, de la social-démocratie et du révisionnisme moderne. Seule la doctrine de Marx, Engels, Lénine et Staline, assure au prolétariat l'unité dans ses rangs et lui garantit le soutien de ses alliés. C'est pourquoi la bourgeoisie, le capitalisme, le révisionnisme et la social-démocratie dénaturent, combattent et renient le marxisme-léninisme.

Dans ces conditions il nous incombe tout d'abord de défendre le marxisme-léninisme, de l'appliquer correctement et d'une façon révolutionnaire dans les conditions propres à chacun de nos pays sans pour autant dissocier notre lutte de celle menée par d'autres peuples, de procéder à des analyses justes sur les situations générales et particulières, de conclure des alliances tout en préservant la personnalité du parti marxiste-léniniste. C'est là le principe de notre combat. Nous ne pouvons pas renoncer à nos attitudes conformes aux principes, parce que c'est seulement ainsi que l'on peut faire échec au combat que nous livre le capitalisme.

L'alliance du prolétariat avec la paysannerie, les intellectuels progressistes, les sans-travail des diverses couches et avec les ouvriers immigrés travaillant dans tout pays capitaliste pris à part, est indispensable. Sans cette alliance, notre lutte dans la situation actuelle restera limitée.

En Allemagne aussi il y a de telles forces, voire des Albanais venus de la Kosove qui, à part d'autres problèmes, souffrent de celui du chômage. Les Kosoviens sont braves, il est dans leur tradition de ne jamais trahir leur parole, ils ont conservé d'excellents traits de caractère et notamment le culte de l'amitié. Une fois devenu leur ami, on peut être certain qu'ils sont prêts à tout pour vous et ne vous oublieront jamais.

Pour que se forme une telle alliance il faut avant tout lutter pour l'unité d'action du prolétariat qui ne se réalise pas si facilement en raison des obstacles dressés et des traditions enracinées par les partis de la bourgeoisie, comme les partis sociaux-démocrates ou démocrates-chrétiens et de la démagogie des renégats du marxisme-léninisme, les révisionnistes modernes. L'unité est solide quand elle se forme en bas, à la base, commençant par les problèmes et les besoins réels des ouvriers, par les besoins des syndiqués et, ainsi, compte tenu des problèmes et des circonstances, se créent des formes d'organisation de l'unité d'action et s'affirme la rupture d'avec les chefs réactionnaires syndicalistes.

Le contenu politique prononcé des revendications dans les grèves et manifestations d'où sortiront de nouveaux dirigeants révolutionnaires renforcera l'unité. Cette lutte même engendrera de nouvelles formes d'organisation et de direction.

Cette unité constitue le problème clé de nos partis marxistes-léninistes dont la devise a été et est toujours : «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !» Cela se réalise lorsqu'on a aussi en vue le mot d'ordre : «Prolétaires de chaque pays, unissez-vous !»

Cette unité implique une lutte incessante à mener contre tous ceux qui la combattent, donc contre les capitalistes du pays et la superstructure capitaliste, elle implique la lutte contre les partis politiques de la bourgeoisie, contre leur organisation et leur idéologie, contre l'exploitation capitaliste.

La lutte que nous avons donc à mener est intense et de grande envergure. Elle n'est pas facile, au contraire elle est ardue. Naturellement, ce combat sur tous les plans ne nous décourage ni ne nous rend pessimistes, mais elle ranime notre courage. Néanmoins on ne peut mener cette lutte avec les seules forces rassemblées du parti marxiste-léniniste. Celui, tout en s'en tenant fermement aux principes, ne

doit pas être sectaire et opportuniste ni dans ses vues ni dans ses actions, sinon il se renfermerait dans sa coquille ou deviendrait un parti révisionniste.

Notre Parti estime que la réalisation de l'unité dans les rangs de la classe ouvrière et la création des alliances reposant sur de solides fondements, avec d'autres couches et d'autres forces afin de résoudre des problèmes particuliers, de réaliser des programmes minimaux pour passer plus tard à des alliances d'un caractère plus vaste appelées à réaliser de grands programmes, constituent un problème déterminant.

Nous sommes de l'avis qu'un parti marxiste-léniniste mûr et qui a acquis une certaine expérience est en mesure et a le devoir d'accomplir ces tâches. Certes, il lui faut d'abord bien comprendre tous ces grands problèmes, puis les résoudre correctement sous les aspects politique, idéologique et organisationnel, conformément aux conditions concrètes de son pays, de manière que les facteurs objectifs et subjectifs agissent pour mobiliser les masses et les entraîner à la révolte, à l'insurrection et à la révolution.

C'est ce qui s'est produit en Iran, à cette différence près que là, c'est le parti bourgeois islamique, et non pas le parti marxiste-léniniste, qui y a dirigé l'insurrection. Sans aucun doute, l'Allemagne, la France et l'Italie diffèrent de l'Iran, qui constitue un maillon fragile du capitalisme et de l'impérialisme. Mais des représentants de l'islamisme ont su et ont pu inspirer les masses, qui, renversant le shah, ont non seulement anéanti son pouvoir féodal maintenu par la force des armes modernes, mais ont aussi infligé un coup rude à l'impérialisme américain et autres.

Les impérialistes américains, se trouvant en mauvaise posture, ne savent pas où donner de la tête et comment agir, ils se demandent s'ils doivent ou non intervenir militairement en Iran. Une intervention armée de leur part aurait des conséquences désastreuses non seulement pour les Etats-Unis, mais aussi pour tout le monde capitaliste.

Les croyants musulmans en Iran sont en mouvement. Les masses ne croient pas toutes en Mahomet, mais elles veulent toutes secouer le joug de l'impérialisme. Assurément la bourgeoisie et les capitalistes exploiteront la situation dans leur intérêt. Qu'arrivera-t-il plus tard ? C'est un autre problème que nous suivrons dans son évolution. Quoiqu'il en soit, nous, marxistes-léninistes, tirons de cette situation quelques conclusions et nous constatons que le peuple est descendu dans les rues, qu'il a renversé le shah et a réussi à gagner à sa cause les troupes armées jusqu'aux dents.

On sait que celui qui opprime les autres peuples opprime aussi son propre peuple. Si, en Iran, le peuple opprimé s'est dressé contre l'opprimeur, alors pourquoi les autres peuples opprimés ne se dresseraient-ils pas dans la lutte contre leurs propres exploiters et ceux des autres ? Le capitalisme cherche à faire accroire que cela est impossible et en même temps il perpétue l'oppression sous mille formes, apparentes ou camouflées.

Actuellement, l'impérialisme et surtout l'impérialisme américain vit une situation politique et économique extrêmement difficile. D'autre part, le problème du dollar est devenu un de ses points faibles car ce sont le mark allemand, le yen japonais et le franc français qui payent pour le dollar. Les pays où sont utilisées ces monnaies ne veulent pas de dollars, mais des francs, des marks et des yens. La lutte du prolétariat et de ses alliés, guidée par les marxistes-léninistes, contre l'impérialisme, le capitalisme local, le pouvoir bourgeois et ses partis politiques ne manquera pas d'aboutir à des affrontements. Il ne peut en aller autrement si nous gardons à nos actions leur caractère révolutionnaire.

Les réformistes cherchent à éviter les affrontements, ils votent même pour le renforcement des forces armées, de la police et des autres forces qui soutiennent l'ordre capitaliste. Ils sont pour l'application de quelques réformes juste pour duper le prolétariat et les masses, ils aspirent à participer au pouvoir du capital et approuvent par conséquent le régime capitaliste.

Quiconque se dresse contre la bourgeoisie et ses laquais est qualifié par eux de terroriste et d'anarchiste. Nous, marxistes-léninistes, sommes contre le terrorisme, l'anarchisme, comme théories et comme pratiques. Mais nous préparons la révolution, nous nous heurtons donc et nous nous heurterons aux forces armées de la bourgeoisie. C'est pourquoi, la bourgeoisie prépare dès maintenant le terrain et met psychologiquement en condition les masses pour leur faire accroire que c'est nous, communistes et prolétaires, qui nous soulevons contre le système d'exploitation et d'oppression, qui sommes des terroristes, des anarchistes, des assassins et des auteurs des hold-up, et n'hésitent pas à nous appliquer aussi d'autres épithètes, qui conviennent fort bien aux bandes terroristes et anarchistes, mais en aucune manière aux communistes. C'est le système capitaliste lui-même qui crée ces bandes, à travers la dégénérescence de leurs éléments et qui les incite à agir sous des étiquettes pseudo-révolutionnaires, pseudo-prolétariennes et pseudo-communistes. Nombre d'entre eux ont été au début d'honnêtes garçons, cherchant un emploi, plongés dans la détresse, mais leur vie misérable et le capitalisme lui-même les poussent à se jeter dans le brigandage et l'assassinat. Parfois ces bandes causent des ennuis au pouvoir bourgeois, mais dans bien des cas il en profite, et c'est pourquoi il encourage leur multiplication et leur donne toute liberté d'action. C'est là l'armée du «fascisme que le prolétariat aura à affronter à chaque fois qu'il se dressera dans la lutte révolutionnaire. Ces bandes sont les auxiliaires marginaux de l'armée, de la police et de tous les organes coercitifs de la bourgeoisie.

C'est pourquoi nos partis communistes (marxistes-léninistes) ont pour premier devoir d'éduquer le prolétariat et les masses, de les préparer sans répit, de les engager dans des actions de toujours plus grande envergure contre la bourgeoisie et les diverses formes d'exploitation qu'elle utilise, et surtout contre l'armée et les autres moyens d'oppression propres au régime capitaliste. Ce n'est pas une tâche facile. C'est pour cette raison que le parti marxiste-léniniste ne dissocie jamais sa stratégie révolutionnaire de sa tactique révolutionnaire. Notre lutte consiste à faire du soldat, du fils du peuple non pas un automate mais un homme politique, un homme qui en toute conscience refuse d'obéir aux ordres, de se soumettre à la discipline, qui sabote les armements, qui rongé le pouvoir de la caste des officiers réactionnaires, refuse de tirer sur le peuple et, comme ce fut le cas en Iran, au moment culminant, tourne ses armes contre le système, contre ses supérieurs et s'unit aux insurgés. Dans les pays d'Europe, cela ne peut se réaliser d'un coup, il incombe donc aux partis communistes (m-l) une lourde tâche dans ce sens. Il va sans dire, que si les véritables partis de la classe ouvrière mènent un travail bénéfique auprès des fils du peuple avant même que ceux-ci ne soient recrutés, cela clarifiera et facilitera beaucoup leur activité ultérieure.

Nous devons saboter la guerre impérialiste. Cela se réalise en préparant les masses et en combinant la lutte contre la structure et la superstructure capitalistes avec la lutte visant à saboter l'armée de la bourgeoisie. Le parti marxiste-léniniste a pour devoir de transformer la guerre impérialiste en guerre civile. C'est ce que nous enseigne le marxisme-léninisme c'est pourquoi il nous faut rechercher les formes et les moyens d'action requis pour développer et concrétiser aussi dans la pratique cette grande leçon. Cela se réalisera uniquement quand nous aurons préparé le soldat à une telle action, quand il aura saisi le sens et l'importance de cette action, quand il sabotera les usines, les arsenaux et les arrières de l'armée de la bourgeoisie et quand, à la fois par la lutte et dans la lutte, le parti marxiste-léniniste aura organisé l'armée du peuple en armes et que, à la tête du prolétariat, il passera directement à l'attaque contre la bourgeoisie pour renverser son pouvoir et le passer aux mains du peuple, ce qui constitue l'objectif principal de la révolution.

Toute cette lutte complexe des partis marxistes-léninistes, du prolétariat et des masses travailleuses ne peut être menée de la même manière et avec la même intensité, sous les mêmes formes et avec les mêmes méthodes dans tous les pays d'Europe et du monde. Cela est compréhensible et c'est un phénomène objectif. Les situations ne sont pas partout les mêmes et ne peuvent pas se développer partout de la même manière, mais l'idéologie qui nous guide et doit nous guider, le marxisme-léninisme, est la même et les objectifs que nous devons atteindre restent les mêmes, tandis que les forces qui se mettent en mouvement et qui s'affrontent ont été définies par le marxisme-léninisme, qui se fonde sur le développement dialectique et historique de la société humaine. Il incombe donc à la classe ouvrière, en alliance avec la paysannerie et les couches opprimées de la société, sous la conduite de son parti communiste marxiste-léniniste, de mener la révolution et de prendre le pouvoir en main.

Seul un parti marxiste-léniniste authentique est en mesure d'étudier et de comprendre correctement ces importants problèmes, d'organiser la lutte et la révolution, et de réaliser les objectifs que l'histoire a assignés au prolétariat et à son parti, qui en est la force dirigeante.

Nous estimons que seul un parti du type de Lénine et de Staline peut conduire avec succès et mener jusqu'au bout la révolution prolétarienne, et construire la nouvelle société, le socialisme et le communisme.

Il est très important que les militants assimilent l'idéologie de Marx et de Lénine et qu'ils l'appliquent avec une rigueur et une discipline prolétarienne de fer dans la vie et dans la pratique.

La révolution prolétarienne exige une discipline prolétarienne de fer. C'est pourquoi le parti, avant-garde de la classe ouvrière, se caractérise par l'unité de pensée et d'action révolutionnaire marxiste-léniniste.

Un parti marxiste-léniniste suit et ne doit suivre qu'une seule ligne. Les principes et les normes qui président à son action sont ceux d'une démocratie véritable. Au sein du parti ont lieu des débats ouverts et constructifs, il y est procédé à un échange de vues sur divers problèmes, il y règne de sains rapports de camaraderie marxiste-léniniste, un amour mutuel sincère. Toujours dans le cadre de ces normes, on y combat la bureaucratie, le libéralisme et le sectarisme, le culte de la personnalité, le favoritisme et d'autres maux ainsi que d'autres survivances nocives héritées de l'ancienne société bourgeoise-capitaliste.

Le militantisme exige de nous, communistes, de grands sacrifices jusqu'au sacrifice suprême. Cela, tous les communistes ne l'entendent pas ainsi. Il en est parmi eux qui en ont une compréhension étroite, limitant leur action à une propagande superficielle qui ne crée pas de tracas ni de risques, dans la légalité «démocratique», et à l'adoption de certaines positions politiques sans consistance ni mobilisation militante, et qui ne donnent aucun résultat concret.

Les partis révisionnistes sont des partis de «permanents», de fonctionnaires, des partis de marchands et dont la politique consiste à apprendre comment gérer les entreprises capitalistes. C'est ainsi que le parti révisionniste français et le parti révisionniste italien, entre autres, ont leurs propres trusts, ils sont ouvertement subventionnés par l'Etat et en sous-main par les groupements capitalistes. Leur «militantisme» est une façade qui vise à tromper le prolétariat, qui appuie les appareils et le système capitaliste, et ne fait donc aucun tort au capital.

L'époque que nous vivons est pour nos partis une époque glorieuse, révolutionnaire mais aussi fort difficile. Il nous faut mener notre lutte en rangs serrés pour ne pas permettre à l'ennemi de s'infiltrer dans nos rangs soit par l'intermédiaire d'agents et de provocateurs, soit idéologiquement pour nous diviser. La «pensée mao-tsétoung» est l'une des armes qu'il utilise actuellement à cette fin.

L'existence et l'activité du parti dans la légalité ainsi que les possibilités d'action que peut lui créer la bourgeoisie capitaliste ne doivent pas susciter d'illusions. Certes nous devons utiliser ces possibilités afin de développer notre travail révolutionnaire, mais le parti, avec son noyau solide, peut mieux agir dans la clandestinité tout en exploitant les diverses formes d'action que permet la «légalité» bourgeoise, sans oublier à aucun moment la lutte acharnée qu'il devra mener contre les forces armées de la bourgeoisie qui nous attaqueront.

Il ne faut pas considérer le problème de l'action clandestine de manière sectaire et nous replier sur nous-mêmes, en sous-estimant toutes les formes de lutte possibles dans la «légalité», mais nous ne devons cependant pas oublier que cette légalité est éphémère. L'activité légale menée par le parti est connue par l'ennemi, tandis que l'action clandestine combinée avec la légale et qui la dirige doit rester pour lui secrète. La lutte menée dans la légalité doit se proposer des buts, aboutir à des conclusions



susceptibles de servir la révolution, de créer ses facteurs objectifs, de préparer l'attaque de front et massive contre le système d'oppression capitaliste et son Etat.

Le Parti du Travail d'Albanie est au pouvoir. L'Albanie socialiste est l'unique Etat au monde où la dictature du prolétariat est au pouvoir. Nous sommes encerclés d'ennemis farouches qui sont en même temps les vôtres et ceux de toute l'humanité, mais nous, tous ensemble, nous sommes aussi entourés d'innombrables amis qui se trouvent partout dans le monde avec lesquels nous sommes unis dans la lutte pour un seul but, la révolution.

Nous luttons pour démasquer et désarmer nos ennemis extérieurs par notre politique juste, de principes, courageuse qui suscite le respect chez les peuples et la peur chez l'ennemi, tant pour la bonne image qu'elle donne de l'Albanie que pour le fait connu que le peuple albanais, s'il est attaqué, sait se battre et se défendre. La question se pose donc pour l'ennemi : S'engager dans une guerre est chose facile, mais comment en sortir ? L'ennemi possède sans doute une foule d'armes et des plus sophistiquées, mais l'Albanie est forte. Un des principaux objectifs que nous nous proposons d'atteindre dans l'arène internationale est d'accroître le nombre de nos amis, d'aider nos compagnons d'armes à désarmer et à démasquer nos ennemis. Nous n'oublions jamais nos ennemis, nous ne les surestimons pas mais nous ne les sous-estimerons pas non plus, et nous sommes impavides devant eux, car nous avons décidé de mener notre lutte jusqu'au bout, de nous défendre contre eux dans l'arène internationale comme à l'intérieur de notre pays, en menant une lutte incessante contre l'influence qu'ils cherchent de toutes les manières à exercer sur nous.

Notre Parti travaille afin de renforcer constamment la situation dans le pays sous tous les aspects. Nous aussi, nous nous heurtons à des difficultés sur notre chemin, mais nos succès sont bien plus importants. Les révisionnistes chinois aussi nous ont créé de sérieuses difficultés dans le domaine économique, mais nous luttons pour les surmonter et nous les surmonterons...

Dans le domaine des échanges commerciaux avec les pays capitalistes également nous rencontrons et rencontrerons des difficultés, mais nous en viendrons à bout sans faire la moindre concession politique, sans relâcher à aucun moment la lutte politique contre ces Etats et sans recevoir le moindre crédit d'eux. Comme toujours nous serons corrects avec eux pour ce qui concerne les paiements. Nous réaliserons tout par nos propres moyens en avançant avec circonspection. Nous serons toujours contre tout optimisme exagéré.

Le renforcement continu de cette situation saine à l'intérieur du pays est et demeurera l'objectif principal de notre Parti. Nous œuvrons afin que notre économie et notre culture socialistes ainsi que la capacité de défense de notre pays se développent toujours davantage. Nous travaillons surtout pour sauvegarder et consolider l'unité marxiste-léniniste dans les rangs du Parti et son unité avec le peuple. Nous luttons pour élever le niveau de formation des nouveaux cadres, pour préparer des cadres dirigeants pour l'avenir afin que le Parti reste toujours jeune et qu'il lui soit constamment infusé un sang neuf. C'est seulement dans la voie du marxisme-léninisme que l'unité a été trempée et qu'elle se trempera davantage.

Nos liens étroits, sincères et fondés sur l'égalité, dans la voie du marxisme-léninisme, constituent une exigence vitale. Il faut défendre le marxisme-léninisme, l'assimiler et l'appliquer mieux que cela n'a été fait jusqu'à présent, en travaillant de façon plus créatrice pour la révolution prolétarienne et le vrai socialisme. Nous devons lutter au coude à coude, en rangs serrés, pour nous entraider le plus possible. En tant que marxistes-léninistes au pouvoir, nous prêterons notre aide à votre lutte révolutionnaire. De votre côté, vous-mêmes aidez l'Albanie socialiste où le Parti du Travail est au pouvoir, où a été instaurée la dictature prolétarienne et où l'on construit avec succès la société nouvelle, socialiste, conformément aux enseignements de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Notre Parti estime qu'il faut mener une lutte sévère contre les diverses variantes du révisionnisme moderne et rattacher cette lutte à la lutte contre l'impérialisme américain, le social-impérialisme

soviétique, le capitalisme et ses partis dans chaque Etat en particulier et en général. Nous soulignons la lutte à mener contre les diverses variantes du révisionnisme moderne, parce que c'est la variante la plus récente et la moins démasquée de la social-démocratie de l'époque de l'impérialisme et du capitalisme en putréfaction, de la période des révolutions anti-impérialistes et prolétariennes.

Les diverses variantes du révisionnisme moderne comportent quant au fond les mêmes vues et visent les mêmes objectifs :

- réfuter la théorie marxiste-léniniste en tant que théorie prétendument inadaptée à notre époque.
- réfuter l'idée de la révolution et de la prise du pouvoir par la violence.
- intégrer le capitalisme dans le «socialisme» au moyen de réformes, dans le pluralisme et la collaboration, dans l'harmonie et la coexistence des classes et de leurs idéologies.
- préserver les structures actuelles de l'Etat capitaliste, et les croyances religieuses en acceptant seulement quelques petites modifications formelles.

Bien que dans les grandes lignes le polycentrisme de Togliatti ait été réalisé, on assistera à de nouvelles divisions, et désintégrations.

On observe aujourd'hui plusieurs variantes du révisionnisme moderne :

1. Le révisionnisme moderne soviétique qui «domine», une foule de partis de sa sphère d'influence ; ce sont, en général, les anciens partis communistes. Ce groupement révisionniste se masque du léninisme, mais il le combat comme théorie et comme pratique révolutionnaires. Dans les pays capitalistes où ils opèrent, les partis de ce groupement révisionniste sont à l'opposition ; mais ils s'efforcent aussi de participer au gouvernement de leurs pays. Leur démagogie est extrêmement dangereuse.

2. Les partis révisionnistes espagnol, français, italien et d'autres encore, qui arborent le drapeau de l'«eurocommunisme» et ont rejeté ouvertement la théorie marxiste-léniniste et l'idée de la révolution, soutiennent le parlementarisme, le pluralisme et le réformisme sur le plan théorique et structurel, ils renient la lutte de classes, prônent la paix entre elles et luttent pour participer aux gouvernements des pays capitalistes et collaborer légalement avec le capitalisme en s'intégrant dans sa structure et sa superstructure.

3. Le révisionnisme chinois, avec la «pensée maotsé-toung» en tant que théorie opportuniste, révisionniste, boukharinienne, éclectique et pseudo-marxiste, empreinte de tendances à l'hégémonie mondiale en idéologie comme en politique. Bien qu'elle ne soit pas très bien cristallisée, la «pensée mao-tsétoung» est la théorie de la bourgeoisie chinoise en cours de développement, avec ses visées agressives, bellicistes et social-impérialistes. Cette théorie pseudo-marxiste réfute le marxisme-léninisme en s'affublant d'une masque révolutionnaire; elle cherche également à camoufler la lutte menée par le révisionnisme chinois pour l'hégémonie mondiale et le néo-colonialisme, elle renie la lutte des classes et revêt un caractère asiatique prononcé, mais aussi un caractère mondial, et se déclare ouvertement contre l'internationalisme prolétarien.

4. Le titisme, courant révisionniste, qui agit sans gants contre le marxisme-léninisme, s'est mis ouvertement au service du capitalisme mondial, et édifie une structure anarcho-syndicaliste, pseudo-socialiste, possédant tous les traits anti-socialistes et anti-marxistes-léninistes. Le titisme est le soutien de l'«eurocommunisme» et il s'efforce d'en assumer la conduite, mais sans succès. Ce courant s'efforce à influencer la Chine pour qu'elle s'engage plus avant dans la voie capitaliste, il a commencé à l'influencer dans certains domaines, mais la Chine vise à créer à sa manière son propre système capitaliste, et elle est en train de le faire.

5. Divers courants anti-marxistes, éclectiques, social-religieux, social-bourgeois qui ne cessent de surgir comme les champignons après la pluie.

Nos partis doivent toujours avoir en vue que ces variantes révisionnistes qui se sont toutes lancées à l'attaque contre la révolution et le socialisme, ont leurs propres théories et qu'elles cherchent à manipuler les masses au dedans et au dehors du pays, au niveau international. Les théories des «trois mondes», des «non-alignés», du «monde en voie de développement» ou une théorie comme celle qui prétend que «le socialisme se construit partout dans le monde», ne sont que de l'opium pour les peuples, elles sont anti-populaires, une réaction à la situation anti-impérialiste créée. Elles servent précisément à défendre le système capitaliste contre les attaques des masses, elles tendent à faire obstacle au mouvement anti-impérialiste des peuples et à leur lutte. Ces théories pseudo-libératrices alimentent des illusions et cherchent à paralyser l'élan révolutionnaire des masses en leur faisant croire qu'elles sont en action, engagées dans la «lutte» et que ce qu'elles font ou font semblant de faire est suffisant.

Les conférences pompeuses, les réunions élargies, les va-et-vient des délégations gouvernementales et des partis de ces pays chez l'un et chez l'autre avec le grand tam-tam qui accompagne ces multiples activités, sont utilisées par la presse bourgeoise pour endormir et désorienter l'opinion mondiale et les nouveaux marxistes encore insuffisamment formés.

Ce sont tous ces éléments qui constituent la complexité de notre lutte. Nous devons avoir toujours présente à l'esprit toutes les actions de nos ennemis, nous devons les démasquer ouvertement et sans répit, et ce souci doit être à la base de notre combat, de notre stratégie et de notre tactique, de notre lutte et de notre action quotidiennes. C'est pour cette raison qu'il faut tremper nos partis chaque jour davantage, les armer de notre théorie marxiste-léniniste, préserver et renforcer l'unité idéologique marxiste-léniniste du parti. C'est seulement ainsi que nous pourrons nous orienter comme il faut dans notre lutte complexe mais glorieuse, parce que cette lutte est la grande lutte de libération des peuples du joug capitaliste, c'est la lutte pour le triomphe de la révolution prolétarienne dans tous les continents.

Publié pour la première fois d'après les notes prises lors de cette rencontre et qui se trouvent aux ACP.

## **AGRESSEURS, HORS D'AFGHANISTAN !**

Article publié dans le «Zëri i popullit»

**5 janvier 1980**

L'occupation militaire de l'Afghanistan de la part de l'Union soviétique social-impérialiste, qui a eu lieu ces derniers jours, a suscité une grande colère chez les peuples progressistes et épris de liberté du monde entier. L'intervention soviétique est une agression ouverte non seulement contre l'Afghanistan, mais aussi contre les peuples voisins, contre tous les peuples de la zone du Moyen-Orient, contre la paix et la sécurité internationale.

C'est là une agression de type fasciste comme le fut l'occupation de la Tchécoslovaquie en 1968, et c'en est la dernière édition tant du point de vue de l'action militaire que du point de vue des arguments avancés pour la justifier. Les social-impérialistes soviétiques s'efforcent de présenter l'occupation de l'Afghanistan comme une action «légitime», exécutée soi-disant à la demande d'aide avancée par le gouvernement afghan, en vertu du «traité d'amitié» qui existe entre les deux pays, afin de défendre l'Afghanistan contre l'intervention étrangère, etc.